

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

REVUE IVOIRIENNE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES



Volume VII - Numéro 14 Décembre 2017 ISSN : 2313-7908
N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

E-mail : ***administration@perspectivesphilosophiques.net***

Site internet : [http:// perspectivesphilosophiques.net](http://perspectivesphilosophiques.net)

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

#

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr. Assouma BAMBA**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'dri Marcel KOUASSI, Professeur des universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Yahot CHRISTOPHE, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Yahot CHRISTOPHE, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Dr. Abou SANGARÉ, Maître de Conférences
Dr. Donisongui SORO, Maître de Conférences
Dr Alexis KOFFI KOFFI, Maître-Assistant
Dr. Kouma YOUSOUF, Maître de Conférences
Dr. Lucien BIAGNÉ, Maître de Conférences
Dr. Nicolas Kolotioloma YEO, Maître-Assistant
Dr. Steven BROU, Maître de Conférences
Secrétaire de rédaction : **Dr. Blé Sylvère KOUAHO**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr. Grégoire TRAORÉ**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités

SOMMAIRE

AXE 1 : PRINCIPES DU VIVRE-ENSEMBLE

- 1. Art et rapprochement des peuples,**
Jean-Claude Y. GBEGUELE..... 2
- 2. Le vivre-ensemble à l'épreuve de l'avoir et de l'être dans la pensée de Ebénézer Njoh-Mouelle,**
Amenan Edwige KOUAKOU.....14
- 3. Vertu kantienne et vivre-ensemble,**
GUI Désiré.....29
- 4. L'unité de la vie chez Claude Bernard : un modèle pour penser le vivre ensemble sociétal,**
AGBAVON Tiasvi Yao Raoul.....49
- 5. De la problématique du vivre-ensemble dans la pensée de Hannah Arendt,**
ASSEMIEN Assoumou Joël-Pacôme.....65
- 6. Le concept du visage levinassien comme fondement du vivre-ensemble,**
COULIBALY Adama..... 79

AXE 2 : MULTIPARTISME ET VIVRE-ENSEMBLE

- 7. Des enjeux de la diversité culturelle,**
KOUAMÉ Akissi Danielle..... 99
- 8. Du dévoilement des pièges de la différence : condition de possibilité du vivre-ensemble chez Paulin Hountondji,**
DIOMANDÉ Zolou Goman Jackie Élise..... 112
- 9. Le vivre-ensemble à l'épreuve du multipartisme en contexte africain : la nécessaire éthicisation du politique africain,**
COULIBALY Sounan..... 131

AXE 3 : REPLI IDENTITAIRE ET UNITÉ NATIONALE

- 10. L'interculturalité comme conceptualisation du vivre-ensemble,**
VASSY Sylveira Tiburce..... 150
- 11. Le Panafricanisme de Nkrumah et les Replis Identitaires,**
GNAGNE Akpa Akpro Franck Michaël..... 166

12. Idéologie et identité : vers une esthétique du bien-vivre-ensemble,
TUO Fagaba Moïse..... 187

AXE 4 : PAIX, GUERRE ET MONDIALISATION

13. Sport et dopage : quel rapport au vivre-ensemble ?,
ABOGNY Claude Aurélie..... 204

14. Humanisme techno-numérique et la refondation du vivre-ensemble en Afrique,
ABOUDOU Aïcha Stéphanie..... 220

15. Tics et vivre ensemble,
N'DJA Koffi Blaise..... 238

16. Le vivre-ensemble : perspectives du contrat social dans le philosophe lockéen,
KOUA Kouassi Serge Arnaud.....250

AXE 5 : LA SAUVEGARDE DE L'ENVIRONNEMENT

17. Le vivre-ensemble et la sauvegarde de l'environnement : l'archétype du développement durable,
COULIBALY Sionfoungon Kassoum..... 268

18. Les impacts socioéconomiques de la crise écologique sur la vie communautaire,
SORO Torna..... 285

19. Une écologie humaniste comme gage de la protection de la vie,
Casimir Konan BOUSSOU..... 301

20. L'environnement à l'épreuve de la mondialisation,
KOUA Guéi Simplicite..... 315

21. Protection de l'environnement en Afrique : vers une culture de l'écocitoyenneté,
SIALLOU Kouassi Hermann..... 333

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des

#

préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

**IDÉOLOGIE ET IDENTITÉ : VERS UNE ESTHÉTIQUE
DU BIEN-VIVRE-ENSEMBLE**

TUO Fagaba Moïse

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Résumé :

L'identité désigne l'ensemble des processus, des traits, et manières qui permettent de connaître et reconnaître un individu ou un groupe d'individus parmi d'autres. Cependant, il est paradoxal de constater que la question identitaire, surtout politiquement, a toujours alimenté des foyers de tensions et conduit inéluctablement à un repli identitaire. L'humanité se trouve en face d'un autre défi énorme que forger l'identité elle-même, celui de l'unité des Nations. Cet article se propose de relever ce défi en s'inspirant de la conception adornienne de l'identité qui fait de l'individu un être de liberté. Cette réflexion tente de montrer que l'identité dans le langage adornien s'oppose au repli identitaire et se positionne en ferment pour l'unité des Nations, car Adorno critique vigoureusement les langues imprégnées de vestiges totalitaires, du radicalisme, de la xénophobie et de l'idéologie haineuse.

Mots-clés : Esthétique, idéologie, identité, bien-vivre-ensemble.

Abstract :

The identity indicates the whole of the processes, the features, and manners which make it possible to know and to recognize a person or a group of persons among others. However, it is paradoxical to note that the identity matter, especially in politics, has always been the cause of tensions and ineluctably leads to identity withdrawal. Thus, humanity faces another enormous challenge than forging the identity itself, that of the unity of the Nations. This article proposes to take up this challenge by getting inspired by the Adornian conception of identity, which is an individual identity and that makes each person a Man of freedom. Throughout this article, it is a matter

#

of showing that the identity in the Adornian language is opposed to the identity withdrawal and positions as the way for the unit of the Nations, because Adorno vigorously criticizes the impregnated languages of totalitarian vestiges, radicalism, xenophobia and ideology full with hatred.

Key words : Esthetics, ideology, identity, well-live-together.

Introduction

L'identité désigne l'ensemble des processus, des traits, et des manières qui permettent de connaître et reconnaître un individu ou un groupe d'individus parmi d'autres. Cependant, il est paradoxal de constater que la question identitaire, surtout politiquement, a toujours alimenté des foyers de tensions et conduit inéluctablement à un repli identitaire. C'est pour cette raison que cette réflexion s'enracine sur le plan doctrinal dans la pensée d'Adorno qui constitue une alternative. Celle-ci permet de diagnostiquer le rapport négatif qui existe entre l'idéologie et l'identité. Il semble que ce couple 'idéologie et identité' ne produit que de vestiges totalitaires, du radicalisme, de la xénophobie et de l'idéologie haineuse. Ainsi, l'humanité se trouve en face d'un autre défi plus énorme que forger l'identité elle-même, celui de l'unité des Nations ou du bien-vivre-ensemble. Ce triste constat peut susciter de telles interrogations : quel est l'impact de l'idéologie sur l'identité ? S'il est vérifié que l'idéologie a une influence négative sur l'identité, le couple idéologie et identité conduit-il au repli identitaire ? Cela viendrait à affirmer que l'idéologie dominante se réclame dépositaire d'une fausse authenticité qu'elle est prête à conserver par tous les moyens. À cet effet, une question pertinente mérite d'être posée : y a-t-il encore une possibilité d'unité des Nations ou du bien-vivre-ensemble face à la menace pesante de l'idéologie du repli identitaire ? Il semble que l'esthétique adornienne peut conduire, malgré les écueils à surmonter, à l'unité des Nations et au bien-vivre-ensemble. Mais, comment l'esthétique peut-elle servir de facteur d'unité des Nations et du bien-vivre-ensemble ?

Cette réflexion permet de comprendre que l'identité dans le langage adornien s'oppose au repli identitaire et se positionne en ferment pour l'unité

#

des Nations, car Adorno critique vigoureusement le langage imprégné des concepts de nature à favoriser le repli identitaire. Autrement dit, la philosophie d'Adorno en général, de laquelle s'inspire cette réflexion, s'efforce de questionner les réalités existentielles dans le but de les comprendre (saisir leur essence, les causes et les origines qui les déterminent) et de procéder à leur interprétation (leur donner un sens nouveau). Les hypothèses qui orientent cette réflexion sont les suivantes : en premier lieu, nous pensons que le repli identitaire appauvrirait l'identité. En second lieu, nous pensons que l'esthétique, en tant que manifestation dialectique de l'art entre l'individuel et l'universel, conduirait à une véritable unité des Nations, voire une mondialisation ou encore une totalisation consolidée et non fragile.

De même, cette analyse va s'efforcer d'un premier temps, à travers la méthode critique, de dénoncer l'idéologie de l'authenticité qui constitue le nœud essentiel de tout repli identitaire. Le second moment, à partir de la méthode analytique, consistera de proposer l'esthétique comme facteur de construction de l'unité des Nations et du bien-vivre-ensemble.

1. L'idéologie de l'authenticité comme source de repli identitaire

Le repli identitaire est un comportement qui consiste à rester attaché à ses propres valeurs ou aux valeurs communautaires, mais aussi et surtout à croire que celles-ci sont nettement meilleures et plus supérieures que celles des autres. Mais on pourrait s'interroger ainsi : comment l'idéologie de l'authenticité conduit au repli identitaire ?

Il est fondamental, avant toute réflexion sur cette question, d'analyser d'entrée de jeu la notion d'idéologie, car ce concept peut être polysémique, afin de mieux définir le contexte dans lequel nous l'utiliserons. Alors, qu'est-ce que l'idéologie ?

L'idéologie, selon André Lalande dans le vocabulaire technique et critique de la philosophie, est la : « science ayant pour objet l'étude des idées, de leurs lois, de leurs origines. » On constate qu'à ce niveau, la notion d'idéologie est

#

neutre et ne comporte aucun germe de danger qui pourrait conduire au repli identitaire. Cela nous donne droit de l'analyser dans la conception adornienne. Selon la pensée d'Adorno, l'idéologie est un jeu verbal, une sorte de langage caractérisé par « les mots purs, mots en soi, mots sursignifiés et surinvestis, mots voulant exprimer l'inexprimable, mots codés. » (Bourahima OUATTARA, 1999, p. 184) L'idéologie, pour Adorno est « le jargon ». Or, « le jargon est un maniement de la langue qui comprend d'abord par le charme magique qu'il entend exercer. Cette sacralisation va de pair avec une mythologie de l'Être et du pathos de l'authenticité. » (Théodor ADORNO, 1989). Cette définition de l'idéologie par Adorno nous permet de comprendre qu'elle est la source du repli identitaire, puisque caractérisée par un esprit nationaliste aveugle, par le mépris de la différence ou de l'altérité, en un mot, par le repli sur soi.

De prime abord, l'idéologie identitaire, en tant qu'ensemble d'idées qui incite à l'action dans l'unique but de triompher de son identité, conduit à la sacralisation de celle-ci. Autrement dit, l'idéologie permet de construire une sorte de doctrine qui prône la supériorité ou l'excellence de sa culture et de ses valeurs, en un mot de son identité que celles des autres. L'idéologie identitaire poussée à son excès ne tarde pas à s'opposer, voire à nier la différence identitaire. Ses partisans se considèrent plus authentiques que les autres. Mieux, ceux qui ne partagent pas ou qui ne sont pas de la même identité sont considérés comme inférieurs. Adorno nous cite le cas des Allemands en exemple. Pour lui, « en Allemagne, on parle d'un jargon de l'authenticité, mieux encore : on écrit, en tant qu'une marque distinctive d'une élite sociale – noble et intime, parfois ; langue de base en tant que langue supérieure. » (1989, p. 43) L'auteur du Jargon de l'authenticité veut simplement souligner que l'idéologie identitaire est une véritable source de concepts frustrants, haineux et divisionnistes.

En fait, l'idéologie identitaire tombe sous la critique adornienne, car pour lui, elle alimente les foyers de tensions et de répressions des systèmes totalitaires. Cette liaison de l'identité d'avec la répression politique conduit à

#

une logique de la manipulation la langue en mettant en place des mots qui modélisent son identité et excluent la différence, car l'altérité est considérée comme inauthentique. Même si l'idéologie identitaire peut devenir un moyen de reconnaissance et d'affirmation de soi, Adorno garde la raison, car l'idéologie joue une fonction démagogique. Le jargon interdit toute analyse et pervertit la réflexion. Adorno précise, à cet effet, qu'être : « Authentique » veut dire : il appartient au cœur de l'affaire que l'homme tout entier parle. Ce faisant, il advient ce que le jargon lui-même stylise dans le « se produire ». La communication se renferme sur elle-même et fait de la propagande pour une vérité qui devrait bien plutôt être suspecte en raison de la promptitude de l'accord collectif. » (Théodor ADORNO, 1989, p. 45). Cette pensée d'Adorno traduit les raisons secrètes d'une idéologie identitaire qui porte le flambeau de l'authenticité. En toute évidence, toute idéologie identitaire qui ne poursuit que son authenticité porte les germes de la domination, car elle parvient à ce que Samba DIAKITÉ appelle « le monoculturalisme. » À ce sujet, il affirme que : « le monoculturalisme s'apparente à la recherche de l'originalité d'une culture, la pureté d'une culture, l'exaltation de son authenticité et de son originalité intrinsèque. De ce fait, le monoculturalisme semble montrer la domination d'une culture sur les autres ; elle semble, de façon subtile, nier l'existence des autres cultures. » (2012) En effet, la volonté manifeste de conserver l'authenticité de son identité, de se référer à ses racines, à ses sources crée la nostalgie de l'origine, l'illusion de la pureté et de l'incorruptible de son identité. Une telle idéologie conduit nécessairement à une identité close, c'est-à-dire à une identité renfermée sur elle-même refusant ainsi l'intégration de toute identité étrangère. Adorno et Horkheimer affirment à juste titre que de tels idéologistes sont des : « ennemis de tout ce qui est différent ; [ils sont caractérisés par] la haine féroce pour tout ce qui est différent. » (1974, p. 215) Pour eux, ces idéologistes manifestent une haine, voire une xénophobie qui est téléologiquement inhérente à leurs mentalités. Cela les pousse à se replier sur eux afin de préserver leur identité pure. Mais, le pire est que la réalisation de cette identité authentique fait recours le plus souvent à la violence comme moyen pour réprimander toute différence identitaire. Par conséquent, la quête

#

effrénée de l'authenticité implique une défiance et méfiance, tout en aboutissant au fanatisme identitaire pour ne dire tout simplement qu'au culte de l'identité.

C'est pourquoi, on peut dire que l'idéologie identitaire a une valeur puérile, à cause de la mentalité inférieure qu'elle inculque à l'individu en le soumettant dans la mimésis et dans la pression de la masse. En réalité, une telle attitude traduit clairement l'incapacité d'un tel sujet à assumer son identité. La peur de perdre son identité authentique entraîne la xénophobie et le racisme, voire l'introduction des concepts antisociaux. Elle est le plus souvent accompagnée de comportement barbare et déshumanisant. En s'intéressant au cas particulier de l'Afrique dans ses analyses, FIÉ Doh Ludovic ne manque pas de mentionner cette dimension de conservation de son identité authentique par un repli sur soi. Puisque, selon lui,

Parler de mondialisation des cultures, on se heurte, chez les intellectuels Africains, à au moins deux attitudes. L'une extatique et l'autre méfiante, et parfois assimilable à un repli identitaire. La seconde, et la plus répandue, consiste à voir dans la mondialisation des cultures un processus au travers duquel, tel un python qui avale un lièvre, la culture la plus forte ingurgite celle qui l'est moins. (Ludovic Doh FIE, 2012, p. 156).

Ce qui convient de retenir à travers cette pensée, est que l'idéologie de la fidélité absolue à son identité authentique s'oppose, et même, rejette l'esprit d'ouverture aux autres.

En toute évidence, le jargon de l'authenticité identitaire conduit aux actions aveugles qui déshumanisent l'homme en détruisant son espace social. Il est une source de mensonge qui favorise la distorsion ou la dislocation du mot. Il pousse les individus à agir aveuglement dans l'irrationnel. C'est le cas de l'antisémitisme qui « se fonde sur une fausse projection, qui est l'opposé de la vraie mimésis, très proche de celle qui fut réprimée ; en fait elle est peut-être l'expression morbide de la mimésis réprimée. » (ADORNO et HORKHEIMER, 1974, p. 195). Cette dangereuse conception de l'identité amène l'individu à se détourner des valeurs éthiques, d'intégration en mettant en amont et en aval l'exaltation de la différence. Or, l'exaltation de la différence

#

conduit à une négation de l'autre. Pourtant, la volonté de nier l'autre est source de violence, car la qualification de la différence accompagnée d'une certaine considération d'infériorité et quelques prétentions de dominer l'autre conduisent aux crises identitaires. On assiste donc par-là à une domination de l'homme par l'homme, car Trent Schroyer affirme que : « la domination, ou contrôle coercitif de la conduite humaine, résulte du refus de reconnaître aux gens la souveraineté culturelle et la liberté d'interpréter leurs propres besoins. » (1980, p. 18). Et si les hommes politiques « ne sont pas arrivés à créer un espace public pouvant servir de ferment à la concertation au sens d'une discussion publique sans limitation et sans domination sur le caractère approprié et souhaitable des principes qui orientent l'action » (Ludovic Doh FIE, 2011, p. 90), alors s'installe la violence. Mais, le constat est que les politiques utilisent le jargon de l'authenticité comme moyen pour endoctriner et manipuler les masses. Les masses soumises ainsi à l'idéologie propagandiste se replient sur elles-mêmes et se montrent très hostiles à toute étrangeté et créent des obstacles autour de leurs identités. C'est dans cette logique que se perçoit l'incapacité des dirigeants africains à construire une Afrique ouverte au reste du monde. Ainsi, on a le sentiment qu' : « aujourd'hui à l'ère des ouvertures au monde, à l'ère de la mondialisation, l'Afrique semble se re-trouver dans un vase clos, détachée du monde dans une chaos-cratie délirante, sous-tendue par un système répétitif d'une gestion opaque du trésor commun. » (Samba DIAKITE, 2014, p. 13). C'est dans cette optique que nous sommes d'avis avec Adorno quand il souligne l'urgence de penser, c'est-à-dire d'examiner, de discuter et de critiquer sans complaisance dans les détails les idéologies haineuses qui produisent et alimentent les crises identitaires qui à leur tour, déchirent et fragilisent l'humanité.

Ces crises identitaires deviennent de en plus fréquentes dans le monde entier et de plus en chaotique qu'Adorno affirme : « la vie se change en idéologie de la réification, à vrai dire en masque mortuaire. » (1986, p. 19). Sa préoccupation est celle de l'artiste, c'est-à-dire d'un héros qui ose critiquer, malgré les nombreux risques que comporte cette tâche. Pour Adorno, il est

#

nécessaire d'oser critiquer car la civilisation devient de plus en plus une civilisation des crises, voire de la violence. L'idéologie identitaire qui devrait garantir un monde de liberté et de coexistence pacifique, devient une source de violence et de danger permanent pour l'humanité.

Qui plus est, l'idéologie confère une infaillibilité au langage, le rendant souverain. Ainsi, sa combinaison avec l'identité donne corps et vie à une crise de la communication ou encore mieux à une communication répressive. À travers l'expérience quotidienne, nous constatons que l'idéologie identitaire poussée à son comble se sert des concepts d'accusations vaines, de médiocrité et d'impostures et échappe à la maîtrise des hommes. Cette pensée s'illustre bien avec le concept de « bouc émissaire » de René Girard, qui traduit le fait qu'une personne porte injustement les erreurs des autres, certainement des plus dominants. En réalité, le bouc émissaire est l'incarnation de la conscience dominée, qui constitue la poubelle des consciences dominantes. Elle est toujours accusée sans avoir aucune possibilité d'accuser. Pour cela, les consciences dominantes se servent de l'idéologie en tant que moyen d'expression et de pression. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'Adorno, en faisant allusion à l'idéologie qu'il qualifie d'une soit disant philosophie, affirme que :

Ce que la philosophie veut (...) [est qu'elle] exige que tous ces mots disent plus que ce que chacun dit. C'est ce qu'exploite la technique du jargon. La transcendance de la vérité sur la signification des mots et des jugements isolés est attribuée aux mots par le jargon comme leur propriété immuable. (1989, p. 47).

Ce qui sous-entend que l'idéologie identitaire possède une autonomie absolue, qui à notre sens, conduit à une dissymétrie entre le langage et l'action, autrement dit une rupture entre le dire et le faire. Cette dissymétrie alimente le plus souvent des foyers de violence, car elle prétend convertir de force la fausseté en vérité. En ce qui concerne la violence du langage, Adorno critique la philosophie heideggerienne en la considérant comme le nerf sciatique de tout langage totalitaire et répressif. Selon lui, en analysant la question de l'Être, Heidegger a employé un langage comportant les principes du jargon de l'authenticité. Son ontologie traduit un caractère conservateur et

#

réactionnaire. Il le souligne en ces termes : « la violence est inhérente au noyau de la philosophie heideggerienne, comme à la forme de sa langue : elle est inhérente à la constellation dans laquelle cette philosophie pousse la conservation de soi et la mort. » (ADORNO, 1989, p. 134) Ce qui veut dire qu'à force de vouloir garder l'authenticité, voire l'ipséité de la question ontologie sans aucune référence empirique, Heidegger se perd dans une contrainte de répétition qui s'apparente avec l'échec et la violence. Une violence donc de la mort qui semble prendre appui sur l'instrumentalisation de l'identité.

Il est manifeste que l'instrumentalisation de l'identité et la nostalgie de sa source est une source de repli identitaire. Elles sont caractérisées par le mépris de l'autre. Cette instrumentalisation de l'identité consiste à faire de celle-ci un objet de culte ou le plus souvent une simple marchandise. À vrai dire, l'instrumentalisation de l'identité est une sorte de fétichisme ou charlatanisme qui vise à aveugler l'individu. Nous pouvons illustrer cette pensée avec ces lignes de Heidegger qui s'accorde finalement avec Adorno. Il souligne que : « le langage tombe au service de la fonction médiatrice des moyens d'échange, grâce auxquels l'objectivation, en tant que ce qui rend uniformément accessible tout à tous, peut s'étendre au mépris de toute frontière. Le langage tombe ainsi sous la dictature de la publicité. » (1957, p. 36). En clair, l'instrumentalisation de l'identité est, pour ainsi dire, une perversion de celle-ci. Elle la détourne de toute valeur morale et éthique. Cette identité instrumentalisée relève des émotions. En cela, l'émotion introduit une déconnexion, voire une rupture entre la théorie et la pratique. C'est pourquoi, les attitudes divisionnistes, tribalisme, chauvinisme, et l'exaltation de l'esprit nationaliste sont des rejetons de l'identité instrumentalisée. Puisque la course à l'originalité et à l'authenticité n'est rien d'autre que des germes de la passion, voir de l'émotion en tant que raison instrumentale.

De ce qui précède, on peut retenir que l'idéologie identitaire de l'authenticité, à travers les concepts tels que : la sacralisation de l'identité, la nostalgie de l'origine, la quête effrénée de la pureté et de l'incorruptibilité de

#

l'identité, l'instrumentalisation de l'identité et autres concepts similaires, est à l'origine du repli identitaire. Mais, comment parvenir à l'unité des Nations, mieux au bien-vivre-ensemble malgré les potentielles menaces qui conduisent au repli identitaire?

2. L'esthétique comme facteur du bien-vivre-ensemble : vers une éthique de la différence

Il nous semble bien indiqué que l'esthétique, en tant qu'œuvre d'art, peut être une alternative, voire un facteur de cohésion sociale et du bien-vivre-ensemble. Mais, qu'est-ce qu'une œuvre esthétique ou du moins qu'est-ce que l'esthétique et comment peut-elle parvenir à cette fin ?

L'esthétique, à notre sens, est la philosophie de l'art. Or, l'art est une représentation critique et harmonieuse du monde. Selon Adorno, l'art est fondamentalement politique. Politique en ce sens qu'il participe à l'harmonie sociale et au bien-vivre-ensemble, parce que l'œuvre d'art possède une puissance critique, une force de protestation qu'aucun pouvoir politique ne peut empêcher. L'art se doit donc de critiquer les dérives de la culture humaine en général, et de l'idéologie identitaire en particulier. L'homme, a généralement une nostalgie aveugle de son identité. Il aurait tendance à se replier sur lui-même en refusant au nom de l'originalité et de l'authenticité de s'ouvrir à l'autre en situation de conflit, de déni ou de frustration. Ce repli sous-entend qu'il a peur de perdre sa culture au contact de celle de l'autre ou de la voir tomber sous les coups de la critique de l'autre. Pourtant, l'œuvre esthétique est la conséquence ou le résultat d'une critique, c'est-à-dire de la séparation de ce qui est éthique et de ce qui ne l'est pas, de ce qui humanise et de ce qui déshumanise, de ce qui forme et de ce qui déforme.

L'art, selon Adorno étant un moyen de transformation sociale, peut permettre à l'identité d'être un indice permettant l'identification d'un individu parmi tant d'autres sans être une source de violence et de division. C'est pourquoi, la culture étant son expression, Marcuse a pu soutenir qu'elle apparaît comme la finalité des actions morales, esthétiques et des valeurs

#

intellectuelles d'une société. En réalité, la culture humanise l'individu et au-delà de lui la société. Mais, pour que la culture réussisse cette tâche d'humanisation, il faut la neutraliser. La neutraliser, c'est tenter de la libérer de toute forme de violence, de barbarie et de prétention à l'exaltation de la différence ; en un mot, c'est l'esthétiser. En cela, l'esthétique vise l'harmonie et l'épanouissement des individus dans la société, voire leur émancipation en favorisant un espace exempt de souffrance et de laideur. Dans ces conditions, il convient de retenir que l'éthique de la culture s'impose à nous pour éviter la répression culturelle. D'où la nécessité de ré-éduquer notre culture, concevoir des identités ouvertes à celles des autres et laisser tomber tous les concepts nuisibles au nom d'une cohésion des Nations et du bien-vivre-ensemble. Pour ce faire, l'on ne doit pas se méfier de la mondialisation ou de l'universalisation des cultures ni y entrer aveuglement. Par conséquent, il est fondamental que la mondialisation s'inspire de cette pensée de FIÉ Doh Ludovic qui souligne que : « la culture d'un peuple est une figure particulière de l'histoire de l'humanité, à coté d'autres cultures. Il n'y a pas de culture qui soit supérieure à une autre. » (2012, p. 159). Pour parvenir donc à une véritable unité des Nations et à des principes fiables du bien-vivre-ensemble, nous croyons qu'il est nécessaire de prendre en considération certaines valeurs esthétiques à savoir la reconnaissance de l'altérité, une éthique du langage et une éthique de la réciprocité.

En réalité, on décèle une éthique de la différence chez Adorno, c'est-à-dire la capacité d'accepter l'autre malgré sa différence identitaire, qui peut servir d'alternance. La pensée adornienne est fondamentalement caractérisée par ce grand souci : réalisation ou la mise en pratique de l'altruisme. En un mot, le philosophe adornien s'identifie à l'humanisme. Durant toute sa vie, notre théoricien n'a fait que lutter en faveur de la diversité culturelle. Pour ce faire, on perçoit dans sa pensée, un art de vivre et mieux de bien-vivre-ensemble, à travers ses penchants à promouvoir la liberté individuelle. En fait, l'esthétique adornienne est une œuvre subversive qui déconstruit les formes de dominations et est porteuse d'un changement qualitatif de la société.

#

La philosophie adornienne milite pour un espace social caractérisé et défini par des relations inter-individus, des relations inter-culturelles, en un mot, des relations inter-identitaires. Cela dit, cette éthique de la différence que l'on retrouve dans le philosophe adornien permet de construire une société consolidée où les différentes cultures peuvent co-exister dans une parfaite harmonie. Cette éthique de la différence permet de créer un autre monde, celui de la tolérance et de l'acceptation de l'autre avec sa culture. Ainsi, l'éthique, étant la science des valeurs humaines universelles, peut aider l'humanité à construire un véritable monde de libertés individuelles caractérisé par l'esprit d'ouverture. Puisqu'en réalité, l'éthique de la différence consiste à promouvoir l'acceptation des différences. De cette manière, une telle recommandation nous permet d'éviter le triomphe identitaire, qui selon Yacouba Konaté, est la conséquence de l'esprit nationaliste, nationalitaire et la catégorisation fixe des individus. Ce qui veut clairement dire qu'une éthique de la différence peut nous aider à éviter les concepts divisionnistes (authenticité, originalité) et des propos xénophobes. C'est dans cette même perspective que s'inscrit Hannah ARENDT. Pour elle, la politique étant un élément essentiel de la culture, doit reposer : « sur un fait : la pluralité humaine. » (2015, p. 39). En effet, l'éthique de la différence peut servir de panacée pour les crises inter-ethniques et identitaires, car elle préconise l'acceptation, l'ouverture à l'autre et à sa culture sans vouloir qu'il soit identique à lui. L'éthique de la différence nous permettra de penser et panser les plaies béantes de nos cultures d'impostures, repliées sur elles-mêmes, conduisant à une effective cohésion sociale qui réponde aux valeurs humaines.

Dans la pensée d'Adorno, il existe une éthique du langage qui nous semble bien indiquer, comme moyen de lutte contre les dérives culturelles et le repli identitaire. En réalité, la pensée adornienne est caractérisée par un langage anti-totalitaire. C'est d'ailleurs pour cela qu'il interdit formellement à l'œuvre d'art de communiquer, vu que « la communication des œuvres d'art (...) se produit par la non communication » (ADORNO, 1995, p. 20). En fait, cette

#

pensée dialectique d'Adorno est une manière d'interpeler tout communicateur¹ sur les limites naturelles du langage à rendre compte des essences des choses. Cela dit, tout langage doit être fragmentaire², c'est-à-dire moins totalitaire et qui n'est pas caractérisé par la domination répressive. Pour ce faire, Adorno souligne aussi que : « la dialectique est la conscience rigoureuse de la non-identité. » (1995, p. 13). Ce qui sous-entend qu'une pensée dialectique est moins totalitaire, car elle accepte la contradiction. En effet, le modèle de langage dialectique que propose Adorno permet de montrer les limites de toute communication. Ce modèle de langage dialectique repose sur les principes de la vérité, de la justice et surtout de la tolérance. Cette éthique du langage peut permettre aux individus de proscrire les concepts divisionnistes et haineux de leur langage. Ce qui favorise implicitement la coexistence pacifique.

Ainsi, si tout communicateur accepte ses limites, tel qu'Adorno le pense, la réalisation du bien-vivre-ensemble cesse d'appartenir à la fiction pour devenir une réalité. La raison est qu'une communication consciente de ses possibles limites est moins autoritaire. Et, par ailleurs, elle valorise l'altérité, voire la diversité culturelle pour s'enrichir et tendre à la vérité, qui doit-être ; selon Adorno, le contenu de tout langage. À vrai dire, ce modèle de langage adornien vise à lutter contre la perversion de la vérité, contre les mensonges outranciers et les manipulations idéologiques qui ne produisent que la violence destructrice. Puisque, la dérégulation du langage résulte de l'abus des concepts, voire de leur manipulation idéologique. Ainsi, l'éthique du langage peut créer un espace public, qui prenne en compte la diversité culturelle, et à partir duquel un vivre-ensemble peut être construit à travers une éthique de la discussion qui rendra la parole plus compréhensible, accessible et valable pour tout le monde. L'éthique du langage, à notre sens, peut aider à éviter les discours répressifs, divisionnistes et guerriers. Il est évident que c'est à partir

¹ Nous ne faisons pas allusion seulement aux conférenciers et hommes de médias mais à tout individu qui fait usage du langage en tant que moyen de communication.

² Fragmentaire ici signifie pour nous tolérance, souplesse.

#

du langage que nous partons à la rencontre de l'autre et de sa culture. Pour éviter donc toute forme de vexation, de frustration ou même de négation de l'autre, il faut une stratégie de communication fondée sur la considération de l'autre en évitant toutes sortes de frustrations et de mépris. Cette stratégie permettra de rentrer dans le monde de l'autre, quoique différent du nôtre, sans le nuire et se nuire soi-même. Celle-ci facilitera une éthique de la diversité culturelle.

On retrouve aussi une éthique de la réciprocité dans la philosophie adornienne qui peut-être une voie de sortie de l'impasse du repli identitaire pour une vraie cohésion sociale. En effet, elle exige la considération de l'autre et de sa culture. Or, considérer l'autre c'est lui reconnaître les mêmes droits et la même dignité que soi, quoique différent de nous. Ainsi, la reconnaissance et l'acceptation de cette différence conduit à l'harmonie sociale. Si selon DIAKITÉ Samba la différence est le plus souvent source de différend, alors l'éthique de la réciprocité peut remédier à cette négation de la différence. Pour une meilleure application de cette éthique de la réciprocité, il faut une ré-éducation de nos cultures. C'est dans cette perspective qu'Adorno affirme que : « exiger qu'Auschwitz [en tant que mal absolu] ne se reproduise plus est l'exigence première de toute éducation. » (2003, p. 235). Nous remarquons chez Adorno, l'éducation vise à lutter contre cet aveuglement de la civilisation moderne, qui n'a produit que des barbaries et des désolations au nom du triomphe identitaire. Dans ce même élan, Arendt souligne que l'éducation est un art qui participe à la construction du monde. Elle introduit une nouveauté dans le monde. Ainsi, une éducation réussie conduit à un idéal culturel, un idéal identitaire : celui de l'unité des Nations et du bien-vivre-ensemble.

Eu égard à tout ce qui précède, on peut dire que l'esthétique culturelle est une voie de sortie de l'impasse des crises identitaires, de la dissymétrie entre langage et action, entre le dire et le faire artistique.

#

Conclusion

Pour terminer, retenons que la dissymétrie entre le langage et l'action, entre le dire et le faire artistique est la conséquence du fourvoisement de la culture. Ce fourvoisement de la culture découle de l'instrumentalisation de la culture, de la dérégulation du langage, de l'exaltation de la différence, de l'authenticité et de l'originalité. Telles sont autant d'attitudes qui donnent naissance non seulement aux crises identitaires, aux concepts divisionnistes, aux différentes formes de barbaries dans les sociétés, mais aussi et surtout au repli identitaire. Mais, l'esthétique culturelle à travers l'éthique de la culture peut servir de panacée, de moyen de libération et d'émancipation et de facteur du bien-vivre-ensemble. Celle-ci conduit à l'instauration d'un idéal culturel qui participe à l'harmonie des cultures et de sociétés. Par conséquent, l'esthétique culturelle est la « Grandeur de l'âme, Grandeur de l'Homme pour négocier une culture du Vivre-Ensemble. » (Samba DIAKITE, 2014, p. 66). En vérité, l'esthétique est le dépassement de l'égoïsme de l'homme. Par conséquent, elle est donc la condition de la cohésion pacifique et sociale dans le monde des humains.

Références bibliographiques

ADORNO (T. W.), *Autour de la théorie esthétique, paralipomena, introduction première*, traduit de l'allemand par MARC JIMENEZ & ELIANE KAUFHOLZ, Paris, Klincksieck, 1976.

ADORNO (T. W.), *Jargon de l'authenticité, De l'idéologie allemande*, traduction de l'allemand et préface d'Éliane Escoubas, Paris, Payot, 1989.

ADORNO (T. W.), *Théorie esthétique*, traduit de l'allemand par Marc Jimenez, (Paris, Klincksieck, 1995).

ADORNO (T. W.), *Modèles critiques, critique de la politique*, traduit de l'allemand par Marc Jimenez et Éliane Kaufholz, Paris, Payot, 2003.

Minima Moralia, *Réflexions sur la vie mutilée*, traduction de Éliane et Jean-René Ladmiral, Paris, Payot, 2003.

PRISMES, *Critique de la culture et de la société*, traduction de Geneviève et Rochlitz, Paris, Payot, 1986.

#

ARENDR (H.), *Qu'est-ce que la politique?*, traduit de l'allemand par SYLVIE COURTINE-DENAMY, (Paris, Éditions du Seuil, 1995).

ARENDR (H.), *La crise de la culture*, trad. Jacques Bontemps et Patrick Lévy, Paris, Gallimard, 1999.

BIDIMA (J-G.), *La philosophie négro-africaine*, Paris, PUF, 1995.

FIÉ Doh (L.), *Musiques populaires urbaines et stratégies du refus en Côte d'Ivoire*, Paris, Éditions EDILIVRE APARIS, 2012.

HEGEL (G.W.F), *Introduction à l'esthétique*, Paris, Aubier-Montagne, 1964.

JIMENEZ (M.), *Qu'est-ce que l'esthétique ?*, Paris, Gallimard, 1999.

Articles

FIÉ Doh (L.), « Marcuse et la critique de l'identité », in *cahier philosophique d'Afrique*, Ouagadougou, PUO, 2008, n°006, pp 133- 148.

La critique de l'identité chez Adorno, *Revue ivoirienne de philosophie et de culture*, korè, PUCI, Abidjan, 2007.

« Jeunesse et violence: contribution de Yacouba Konaté à la critique de la culture contemporaine.» in *Autour de l'oeuvre de Yacouba Konaté*, sous la direction de David Musa SORO, (Abidjan, Balafons, 2011).

DIAKITÉ Samba, « Yacouba Konaté et l'Afrique : la cure de soi ou de l'éternel retour du Kilikan-sosso », in *Autour de l'oeuvre de Yacouba Konaté*, sous la direction de David Musa SORO, Abidjan, Balafons, 2011.

#